

Marta Ples-Bęben

## L'homme de charbon. La Haute-Silésie en tant que région imaginaire

---

### MAN OF COAL. UPPER SILESIA AS AN IMAGINARY REGION

**Abstract:** Upper Silesia is a region that still defines itself (despite the ongoing closure of mines) using the symbolism of coal. In the article, I analyze this symbolism, indicating four levels on which, in my opinion, this symbolism is manifested. These levels – stereotypical, idealizing, conjectural, and mystical – combine in the carbon myth that constitutes the identity of the region and its inhabitants.

**Keywords:** Upper Silesia; Mining; Coal; Carbon Myth; Imagination; Image; Symbolism; Myth.

### MARTA PLES-BĘBEN

Uniwersytet Śląski, Katowice, Pologne  
marta.ples@us.edu.pl

DOI: 10.24193/cechinox.2021.40.08

*En Silésie l'énergie d'en bas fusionne avec l'énergie d'en haut. Ce qui est élevé (sacré, mystique, métaphysique) rejoint ce qui est terrestre (ordinaire, quotidien, confronté avec la matière).*

Marta Frank<sup>1</sup>

La région de la Haute Silésie est une partie de la Silésie : province qui s'étend du bassin haut et central d'Oder au cours initial de la Vistule, sur les territoires de la Pologne, de la Tchéquie et de l'Allemagne. La Haute Silésie se situe au sud-est de la Silésie historique, en Pologne et en Tchéquie. Dans mon article j'analyserai la Haute Silésie dans le contexte de son imaginaire qui forme l'identité de la région et de ses habitants.

Je me concentrerai sur un des aspects de la culture silésienne, celui qui est lié au caractère industriel de la région, à savoir l'extraction de charbon<sup>2</sup>. J'étudierai la symbolique de cette matière et aussi bien des images directement liées à son extraction : la symbolique de la figure du mineur, la mine comme espace symbolique, des imaginaires de la spécificité du travail dans les mines.

D'abord il faut signaler qu'un grand nombre de mines, la vie des familles qui

travaillent à l'extraction du charbon, l'effort (mais aussi le bien-être) qui en résulte sont des éléments qui ont défini la vie des habitants de la Haute Silésie à partir de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle – il s'agit des indigènes et de ceux qui sont venus d'autres régions. Le charbon est depuis toujours envisagé par les Silésiens comme une richesse de la terre. La présence de la symbolique du charbon dans la mentalité silésienne d'aujourd'hui semble étonnante et paradoxale surtout dans le contexte de la situation actuelle des mines de la région, quand la plupart ont été déjà fermées. Par conséquent la région a perdu son caractère minier<sup>3</sup>, en outre, on parle beaucoup dans la l'Haute Silésie de la nécessité de renoncer au charbon dans le contexte de changement du climat.

Considérons la question posée par les chercheurs de la culture silésienne : qu'est-ce que veut dire « penser la [Haute – MPB] Silésie ? »<sup>4</sup>. Apparemment cette région de la Pologne semble être uniforme, facile à schématiser, distincte et facilement déchiffable dans son altérité. Le folklore caractéristique, le dialecte facile à reconnaître, l'histoire complexe de la région frontalière, le caractère industriel – ce sont des particularités évoquées immédiatement quand on parle de la région de Haute Silésie. Cependant, comme le souligne Aleksandra Kunce – la chercheuse silésienne, représentante des études culturelles – chaque définition non ambiguë serait une réduction qui « passe à côté des témoignages d'espace-temps »<sup>5</sup>. Selon elle, la Silésie est « une espace tissée des pensées diverses, des plusieurs conceptions du monde, des actions qui ne sont pas unies dans un modèle clair de culture »<sup>6</sup>. Autre chercheur, Wojciech Kalaga écrit :

« il semble parfois que „la Silésie” en tant qu'une notion indépendante n'existe pas, que sa complexité, son entortillage et sa multidimensionnalité culturelle exigent toujours une clarification qui permettrait à identifier sur quelle Silésie, de quel visage de la Silésie nous parlons »<sup>7</sup>.

Cette ambiguïté se manifeste dans le processus difficile d'autoidentification des habitants de la région. Antonina Kłosowska dans ses recherches consacrées aux expériences individuelles de la nationalité, présente une échelle des autodéterminations précitées par des Silésiens vivants en Pologne vers le fin du XX<sup>e</sup> siècle : « (Personne) d'orientation allemande ; le Silésien-Allemand ; le non-Polonais ; plus l'Allemand que le Polonais (...) ; le Silésien ; le Silésien-Polonais ; le Polonais-Silésien ; le Cosmopolite »<sup>8</sup>. Kłosowska souligne que l'autodétermination la plus fréquente c'était « le Silésien-Polonais ». Cela montre l'importance de la distinction ethnique de la région pour ses habitants<sup>9</sup>. Les autres autodéterminations indiquent la conscience de la diversité culturelle qui a formé la Silésie et les Silésiens<sup>10</sup>.

Le sentiment de la particularité est perceptible dans l'imaginaire silésien qui constitue le mythe de la Haute-Silésie . On peut trouver des éléments de ce mythe dans les récits enregistrés par des ethnographes, dans les contes traditionnels et dans les légendes. Il est présent dans la peinture, dans la cinématographie et dans l'architecture. La symbolique de la Haute-Silésie émerge de la musique, de la littérature, du théâtre et du design local qui s'inspire amplement de la tradition de la culture régionale.

Le charbon est une des éléments de ce mythe. En effet on trouve des images

du charbon dans chaque narration sur la Haute Silésie. Dans ce sens Beata Piecha-van Schagen affirme que :

[g]râce au charbon on a « érigé » non seulement des colonies, des quartiers et des villes ou des routes et des voies ferrées qui les connectent mais surtout la société. La société qui s'est formée dans l'espace de la Haute Silésie [...] des peuples passants par le paradis industriel des alentours plus et moins éloignés. Les habitants de la Silésie qui ont travaillé dans les mines, leurs familles – plus ou moins enracinées – ont vécu leurs vies autour de la mine, c'est sur la mine qu'ils ont fondé leurs existences. Des villes entières ont grandi « à la base du charbon » et « autour du charbon », grâce aux mineurs<sup>11</sup>.

Il est possible de distinguer plusieurs couches du mythe qui s'est développé à la Haute Silésie. J'en ai distingué quatre : le niveau de stéréotypisation, le niveau d'idéalisation, le niveau de croyance et le niveau mystique. Sous chaque couche on peut trouver une autre qui révèle un nouveau visage de la région. Chaque couche éclaire le mythe silésien de charbon et montre sa complexité.

La première couche du mythe de charbon – celle de stéréotypisation – est accessible très facilement pour ceux qui s'intéressent même à la Haute Silésie. Elle présente Silésie en tant que région minière ; de plus cette couche perpétue ce stéréotype dans les représentations modernes. On peut nommer, par exemple, les espaces postindustriels des anciens mines qui ont été repensées et reconstruits ; celles-ci ont

été transformées en musées ou galeries d'art (la mine de Guido à Zabrze, la galerie de Puits Wilson à Katowice) ; de plus, elles ont été inscrites au Sentier des Monuments de Technique de Voïvodie de Silésie<sup>12</sup> qui attire des habitants et des touristes depuis plus d'une dizaine d'années.

On peut aussi observer une nouvelle architecture qui fait appel au passé minier de la Haute Silésie, par exemple le nouveau siège du Musée de Silésie à Katowice qui a été bâti sur le site de l'ancienne mine de Katowice. Les collections du musée sont présentées dans les salles d'exposition souterraines. Un autre exemple c'est le nouveau siège de l'Orchestre Symphonique Nationale de la Radio Polonaise dont la forme fait penser à *familoki* – colonies des immeubles construites des bricks et destinées pour les familles des mineurs (la plus fameuse c'est celle de Nikiszowiec). Enfin le bâtiment du Centre International des Congrès de Katowice dont le concept est fondé sur deux mythes silésiens : celui de la Silésie noire (minière) et celui de la Silésie verte qui grandit sur la richesse souterraine des matières premières. Le logotype actuel de la ville de Katowice présente clairement cet enchevêtrement imaginaire ; il est composé d'un cœur divisé en deux parties : une noire qui symbolise le charbon comme fondation dans laquelle toute la région est enracinée et l'autre multicolore – c'est le symbole de la diversité, de la culture mais aussi de la nature – qui se trouve au-dessus de la fondation en carbone noir.

Le charbon en tant que matière est utilisé par le design silésien nouveau qui reprend les traditions régionales. Il devient un composant de joaillerie (atelier Bro.kat) et un ingrédient des produits cosmétiques

qui prennent la forme d'un morceau de charbon (Sadza Soap). Est-ce qu'on peut appeler la production des gadgets qui renouent le passé charbonnier une création culturelle ? Pas vraiment. C'est plutôt la transmission des stéréotypes et non pas la création d'une image nouvelle et moderne de la culture silésienne<sup>13</sup>.

Après avoir analysé cette première couche de stéréotypisation nous allons nous pencher sur la couche d'idéalisation. Elle forme une sorte de soubassement pour la couche de stéréotype. D'après moi la couche d'idéalisation est constituée des images – venant surtout de la littérature et du cinéma – qui créent le mythe de la Haute Silésie en tant que pays idyllique où le labeur dur joint le sublime. Ces images – fondées sur les émotions et les souvenirs – sont inscrites dans l'imaginaire des habitants de la Silésie .

La première partie du titre de cet article fait penser à la tradition du cinéma polonais et à la fameuse trilogie d'Andrzej Wajda<sup>14</sup>. La Haute Silésie a ses propres traditions cinématographiques personnifiées surtout par le réalisateur Kazimierz Kutz. Il créait pendant des décennies (à partir des années 60) des images de la Haute-Silésie idéalisées. Ce sujet est traité aussi par Jolanta Tambor :

La Silésie de Kutz est un pays du bonheur commun (malgré les grèves et les insurrections), un pays de bons hommes où gagnent la solidarité et la loyauté. La Silésie est un pays pittoresque et joyeux [...]. C'est un pays où l'honneur et la défense des valeurs essentielles sont prioritaires. Voici la cause des luttes, des actes de résistance – passives et actives – des grèves de faim<sup>15</sup>.

Dans les histoires pleines de mélancolie racontées par des habitants de la Haute Silésie on peut souvent sentir la nostalgie du passé idyllique<sup>16</sup>. L'œuvre de Kutz a influencé la mythisation de la Silésie. Kazimierz Kutz lui-même avoue qu'il : « [...] voulu contribuer à la création de la mythologie artistique de la Silésie qui pourrait anoblir culturellement cette région »<sup>17</sup>. On peut constater que Kutz a accompli son but. Sa vision de la Haute Silésie est toujours présente et accentue l'image idyllique de la région et de ses habitants<sup>18</sup>.

L'œuvre de Kutz est entrée en conflit avec la propagande socialiste qui renforçait sa vision stéréotypée de la région: « L'identification de l'essence de la Silésie avec le charbonnage était clairement favorisée par la propagande : une connexion *un Silésien = un mineur* est devenue courante [...]. Celui qui n'était pas mineur pouvait au maximum être perçu comme un Silésien incomplet »<sup>19</sup>. Cette vision était renforcée aussi par la littérature écrite avant et après la Deuxième Guerre mondiale. Elle illustre la vie silésienne qui avait lieu autour de la mine. Je pense en particulier aux romans de Gustaw Morcinek qui décrivaient les traditions minières et le labeur du travail dans les mines. Ses livres sont devenus des lectures scolaires obligatoires pendant la période du socialisme.

La Haute Silésie est une région au folklore riche et intéressant, documentée systématiquement par des ethnologues depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Les croyances de la région forment la troisième couche du mythe de charbon. Cette couche comprend les coutumes enracinées dans les traditions et les légendes. Dans l'imaginaire silésien une place particulière occupe les images démonologiques qui surprennent des miniers.

Parmi les spectres comme *strzyga* (une sorte de goule), le vodianoï (*utopiec*) ou même le diable, on peut trouver un fantôme souterrain appelé Skarbek (ou Skarbnik)<sup>20</sup>. Dans la mine, Skarbek joue le rôle de gardien des valeurs et de l'ordre : « il récompense et défend les bons mineurs, réprimande les imprudents et punit les mauvais »<sup>21</sup>. Il est présenté comme un vieil homme barbu : le gardien des trésors souterrains et le seigneur des âmes de ces mineurs qui ont péri pendant le travail. Le plus souvent il est habillé comme un porion mais il peut apparaître sous la forme d'un animal – d'une souris, d'un chat noir ou d'un chien<sup>22</sup>.

Dans les histoires sur Skarbek la peur accompagne l'estime. Ce sont donc les mêmes émotions que les mineurs et leurs familles éprouvent pour la mine. Skarbek met en garde contre le danger (une incendie, une explosion de méthane, un effondrement du plafond) mais il peut aussi être vengeur et cruel envers les mineurs qui ne respectent pas les règles de sécurité (par exemple en buvant au travail) et envers ceux qui enfreignent les coutumes minières (en jurant, en sifflant, en enlevant leur casque sous terre). La figure de Skarbek s'inscrit au « fil de croyances régnant surtout à la Haute Silésie mais aussi dans les autres régions de la Pologne et de l'Europe où divers minéraux ont été extraits »<sup>23</sup>. Skarbek personnifie le tabou minier, aspect visible dans l'interdiction d'utiliser son nom. Les mineurs l'ont appelé en utilisant de nombreux noms, le plus souvent en disant tout simplement : « Il »<sup>24</sup>.

Les légendes sur Skarbek sont présentes et vives à la Haute Silésie même aujourd'hui ; les recherches de Joanna Światała-Mastalerz traitent de ce sujet. Dans les années 2005–2008 elle notait des récits

oraux dans les douze municipalités qui formaient le Grenier de la Haute Silésie (Spichlerz Górnego Śląska).

Voici une de ces histoires :

Cette histoire concerne le frère de ma grand-mère. Il travaillait à la mine Ostropa-Gliwice. Souvent, après avoir allumé sa pipe qui sentait mauvais, il a raconté comment après une fête avec l'alcool il est allé à la mine. Il n'a pas eu envie de travailler, il était fatigué après la fête. Il a dit au boutefeufeu qu'il allait tirer des wagons de charbon, mais en effet il est allé se coucher. Soudain, un porion l'a réveillé et l'a grondé en l'appelant paresseux et fairnéant. Mon oncle a juré de se mettre vite au travail. Le porion l'a entendu et lui a dit d'aller au mur sans tirer des wagons. Un autre mineur qui tirait ces wagons a été pressé et il est mort. Mon oncle a survécu grâce à Skarbek. Il a acheté deux bougies pour l'autel de Sainte Barbara pour remercier pour ce miracle<sup>25</sup>.

Cette histoire montre le rôle important de Skarbek dans la vie des mineurs. Ce qui est intéressante, c'est l'ambiguïté de Skarbek qui a sauvé un mineur mais n'a pas protégé un autre. On perçoit clairement la tendresse paternelle et crullee de Skarbek pour les mineurs ; de plus, on remarque la religiosité souterraine, qui associe ce démon souterrain à Sainte Barbara, la patronne catholique des mineurs. Cette combinaison des croyances folkloriques et du catholicisme s'inscrit dans la particularité du syncrétisme religieux silésien, qui est

un mélange de rudiments de la mythologie pré-slave de Slézanés

avec des riches rituels catholiques, métaphysiques et la magie populaire<sup>26</sup>.

C'est l'art silésien qui nous conduira vers la quatrième couche du mythe de charbon ; celle que j'ai appelé mystique. Je voudrais la présenter en prenant un exemple très expressif, c'est-à-dire la peinture du cercle d'*outsider art* créé par des mineurs employés dans la mine « *Wieczorek* », associés dans un groupe appelé *Grupa Janowska* (Groupe de Janowo) fondé dans les années 30 du XX<sup>e</sup> siècle dans leur lieu de travail. Le premier leader informel du Groupe était Teofil Ociepka fasciné par le folklore silésien et aussi – après la Première Guerre mondiale – par l'occultisme. Il était le membre correspondant de la Rose-Croix d'où il recevait des lectures et des exercices spirituels. Il coopérait avec *Towarzystwo Parapsychiczne* (la Société de Parapsychologie) de Lviv et avec sa filiale silésienne. Il a rassemblé une collection impressionnante de livres, qui comprenait des travaux dans le domaine des religions ésotériques et orientales, surtout les religions l'Inde et le bouddhisme, des travaux sur les anciennes divinités païennes et sur les traités de mystiques chrétiens médiévaux<sup>27</sup>. Ociepka inscrivait ces sources d'inspirations dans le folklore de la Haute-Silésie en considérant la peinture comme un « service à l'humanité sur le chemin de l'apprentissage des vérités de l'absolu »<sup>28</sup>. Un groupe d'élèves et de passionnés de peinture s'est réuni autour d'Ociepka ; pour eux la peinture était un chemin de développement spirituel inhérent aux recherches de l'identité silésienne.

L'un de ces élèves – Erwin Sówka – est devenu le deuxième leader informel du Groupe de Janowo. Maria Fiderkiewicz, la

chercheuse de l'art non professionnel de Silésie, écrit :

L'analyse de l'iconographie des peintures de Sówka indique clairement ses relations avec : l'occultisme, la théosophie, des philosophies de l'Extrême-Orient par exemple le tantrisme et aussi avec des cultes antiques trouvables dans de nombreuses cultures comme des cultes phalliques et des cultes de fertilité de la Mère Déesse<sup>29</sup>.

Les inspirations ainsi définies, confirmées souvent par Sówka lui-même<sup>30</sup>, sont inscrites par lui dans le paysage silésien : son folklore, son architecture et son industrie.

Dans la peinture de Sówka la colonie minière de Nikiszowiec devient le centre de l'univers, le plus fréquemment divisé en trois sphères : 1) divine, céleste, 2) silésienne, terrestre, 3) souterraine – démonique et chtonienne. Le monde céleste est une zone d'harmonie et de sérénité. Le monde terrestre est à son tour bien connu, familier, lié à la tradition silésienne. Le troisième monde – symbolisé par la maléfique Sainte Barbara – c'est le monde de la mine, un monde hostile pour l'être humain.<sup>31</sup>

En effet dans ces visions artistiques la figure de Barbara est imprécise . Elle est à la fois la bonne patronne des mineurs et la reine démonique du monde souterrain dont le nom est un tabou (analogiquement au nom de Skarbek appelé par les mineurs avec le prénom « Il », Sainte Barbara est appelée « Elle »). Cette dualité est directement liée aux croyances minières de la Haute Silésie . Dans la peinture de Sówka cette dualité résulte de la représentation des cultes et des mythologies orientales. On voit dans son art par exemple les

déeses Ishtar, Naimu, Hathor et Kali – la déesse du temps et de la mort.

La féminité est un des thèmes principaux de l'art de Sówka. La mine – le monde souterrain qui fait penser à l'effort masculin – est présentée par lui en tant que dépendante de la femme. Dans un de ses poèmes, Sówka écrit :

[...] *La mine – c'est l'intérieur de la femme  
Je suis enfermé dedans depuis trente-cinq  
ans  
J'étais dans le ventre de Barbara telle-  
ment de temps [...]*<sup>32</sup>.

En se référant au mythe silésien de charbon on peut constater dans un premier temps la coexistence de la couche de stéréotypisation avec celle d'idéalisation et analogiquement – la concomitance de la couche de croyance avec la couche mystique. Dans ces deux derniers niveaux du mythe il y a de nombreux éléments du sacré qui ont des fonctions différentes. Alors que dans la couche de croyance le sacré s'inscrit dans la vie quotidienne, la couche mystique du mythe révèle sa signification transcendante et symbolique allant au-delà de la quotidienneté. Elle fait penser à la complexité, à l'ambiguïté du mythe et à la réalité qui est sa source. Elle indique des antinomies qui ne peuvent pas être résolues avec les formules de la logique classique.

La majorité des imaginaires carboniques (et des imaginaires similaires) révèle la symbolique de cette matière dans la culture de la Haute Silésie. Sans doute on peut parler d'un « mythe de charbon » – d'un ensemble d'imaginaires et des images qui est multicouche et dialectique, qui dévoile le caractère ambigu de la réalité de l'identité silésienne.

Le mythe de charbon défini comme ci-dessus est inscrit dans de nombreux contextes culturels. Celui-ci peut être vu comme un motif archaïque de l'imagination humaine : l'image dialectique de la terre comprise à la fois comme source originale de vie (la Terre-mère fertile et vivifiante<sup>33</sup>) et comme l'énergie mortelle et dévorante<sup>34</sup>. Cette image – présente à la fois dans la mythologie sumérienne (le mythe de la déesse Inana) et dans la mythologie grecque (le mythe de Déméter et de Kora) – se retrouve aussi dans la mythologie des Slaves. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'ethnographe Oskar Kolberg a noté les mots d'un paysan polonais : « Tu accoucheras et mangeras des gens ; tu mangeras tout à ce que tu donnes la vie parce que c'est à toi »<sup>35</sup>. La terre donne l'origine non seulement aux produits agricoles, mais aussi aux matières premières telles que le charbon. Elle est généreuse et impitoyable, elle est à la fois le début et la fin, la vie et la mort.

Des imaginaires du sous-sol sont encore associées à l'espace minier. Dans le symbolisme de nombreuses cultures « [d]es imaginaires des enfers impliquent une puissance dangereuse et imprévisible qui est latente à l'intérieur de la Terre. Cette zone est le siège des puissances infernales sombres, d'une force violente et destructrice de la nature volcanique. Les ténèbres souterraines souvent opposées à la lumière du soleil cachent un grand secret, provoquent l'anxiété et promettent de rendre visible un trésor caché au fond de la terre »<sup>36</sup>. Dans l'imaginarium de la Haute Silésie, l'horreur du sous-sol est exprimée surtout par le biais des figures de Skarbek et de Sainte Barbara maléfique, les patrons des peurs des mineurs. Toutefois, les peintures d'Erwin Sówka montrent que la vie

quotidienne à Silésie a lieu aussi en dehors de l'obscurité des mines – inamicales, parfois même hostiles et destructrices.

Le sous-sol retrouve son antithèse : c'est le mont qui fréquemment devient un objet du culte, un lieu dans lequel la terre rencontre le ciel, une construction cosmique qui marque l'*axis mundi*. Ajoutons que cela s'applique également aux monts artificiels créés par les hommes (par exemple des monticules ou des *jiashan* – des empilements de pierres caractéristiques pour la tradition chinoise). Dans l'espace de la Haute Silésie une telle fonction appartient aux terrils – les monts produits par l'industrie minière valorisés symboliquement par des artistes silésiens. Maria Fiderkiewicz écrit à ce sujet :

Particulièrement des artistes des milieux miniers le considèrent en tant que montagne mythologique qui rejoint les deux zones des valeurs : « le monde connu » – la vie en surface, en famille et avec des amis avec « ce monde étrange » – le fond, le sous-sol dangereux de mine associé au mal, par exemple au monde démonique<sup>37</sup>.

Ces montagnes toxiques sont inscrites dans la réalité charbonnière, situées à la rencontre du sacré et du profane. Elles ne permettent pas d'oublier l'existence des mines. On peut trouver leurs images par exemple dans la peinture d'Erwin Sówka

ou de Ludwik Holesz – un autre peintre du monde minier.

Les considérations ci-dessus sont une introduction plutôt qu'une analyse complète. L'idée des quatre niveaux du mythe du charbon silésien présentée ici c'est une proposition pour une discussion plus approfondie. On peut considérer cette proposition dans des contextes diverses, ; par exemple dans le contexte de la philosophie de l'imagination de Gaston Bachelard (surtout son livre *La terre et les rêveries de la volonté*) mais aussi dans la perspective des études de Gilbert Durand ou de Mircea Eliade. Les considérations de Bachelard sur la dureté et l'inertie de la matière rocheuse, sur la résistance du monde qui nous oblige à nous retourner contre lui, la mythanalyse de Durand dans laquelle le symbolisme du charbon serait probablement inclus dans la catégorie nocturne de sa classification des images, ou les réflexions d'Eliade sur le sacré et le profane dans le monde contemporain ouvrent des possibilités d'exploration plus profondes du charbon, de son mythe créé dans la région de la Haute Silésie et de son influence sur l'image de soi des Silésiens. La présente étude considère a voulu montré qu'au fond des phénomènes culturels locaux il faut chercher des valeurs et des idéaux humains universels, ainsi que les matrices archétypales qui doivent constituer leur base inconsciente, voire leurs sources anthropologiques.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ćwikła Paweł, Łęcki Krzysztof, « Świat przedstawiony Górnego Śląska – reprezentacje symboliczne regionu w obrazach. Od socrealizmu do realizmu magicznego », in *Zapomniane miejsca, zapomniani ludzie*, Kazimiera Wódz (dir.), Katowice, Wydawnictwo Naukowe „Śląsk”, 2013, p. 219-235.



- Fiderkiewicz Maria, *Zaszzyfrowany wszechświat malarstwa Erwina Sówki*, Katowice, Wydawnictwo Naukowe „Śląsk”, 2016.
- Gieysztor Aleksander, *Mitologia Słowian*, Varsovie, Wydawnictwo Artystyczne i Filmowe, 1982.
- Jakubczak Marzenna, « Ziemia », in *Estetyka czterech żywiołów. Ziemia, woda, ogień, powietrze*, Krystyna Wilkoszewska (dir.), Cracovie, Universitas, 2002, p. 11-70.
- Wojciech Kalaga, « Wstęp », in « My som tukej ». Kilka szkiców o przestrzeniach Śląska, Wojciech Kalaga (dir.), Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 2004.
- Kijonka Justyna, *Tożsamość współczesnych Górnoślązaków. Studium socjologiczne*, Katowice, Wydawnictwo Naukowe „Śląsk”, 2015.
- Kłoskowska Antonina, *Kultury narodowe u korzeni*, Varsovie, Wydawnictwo Naukowe PWN, 1996.
- Kunce Aleksandra, « Myśleć Śląsk », in « My som tukej ». Kilka szkiców o przestrzeniach Śląska, Wojciech Kalaga (dir.), Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 2004, p. 22-35.
- Malinowska Anna, Górnicy są świadomi: ich zawód wymiera, kopalnie do zamknięcia. „Śląsk bez kopalń to nieuniknione”, <https://wyborcza.pl/7,155287,22107371,gornicy-sa-swiadomi-ich-zawod-wymiera-kopalnie-do-zamknienia.html> (consulté le 29 février 2020).
- Nowe legendy miejskie. Śląsk*, Joanna Pawluśkiewicz, Marzena Popławska (dir.) Cracovie, Korporacja Ha!Art, 2009.
- Oslisło-Piekarska Zofia, *Nowi Ślązacy. Miasto-dizajn-tożsamość*, Katowice, Akademia Sztuk Pięknych w Katowicach, 2015.
- Piecha-van Schagen Beata, « „Kopalnia to miłość”. Szkic o tożsamości », in *Narracje górnicze z terenu Zabrza. Kopalnia to je do mie wszystko*, Bernard Linek (dir.), Zabrze, Muzeum Górnictwa Węglowego w Zabrzu, 2016, p. 57-83.
- Podgórska Barbara, Podgórski Adam, *Mitologia śląska czyli przywiarki ślonskie. Leksykon i antologia śląskiej demonologii ludowej*, Katowice, Wydawnictwo KOŚ, 2011.
- Słania Barbara, « Między tradycją a nowoczesnością. Praktyki kulturowe na Górnym Śląsku po transformacji », in *Zapomniane miejsca, zapomniani ludzie*, Kazimiera Wódz (dir.) Katowice, Wydawnictwo Naukowe „Śląsk”, 2013, p. 236-250.
- Smolorz Michał, Śląsk wymyślony, Katowice, Antena Górnośląska Studio Programów i Filmów Telewizyjnych, 2012.
- Świtała-Mastalerz Joanna, *O duchach, strzygach, utopcach... „Spichlerzowe” podania i legendy*. Koszęcin, Fundacja Lokalna Grupa Działania Spichlerz Górnego Śląska, 2008.
- Tambor Jolanta, *Mowa Górnoślązaków oraz ich świadomość językowa i etniczna*, Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 2006.
- Wódz Kazimiera, « Kłopotliwe dziedzictwo. Stare regiony przemysłowe w epoce postindustrialnej », in Krystyna Faliszek, Krzysztof Łęcki, Kazimiera Wódz, *Górnicy. Zbiorowości górnicze u progu zmian*, Katowice, Wydawnictwo „Śląsk”, 2001, p. 11-41.
- Zapomniane miejsca, zapomniani ludzie. Restrukturyzacja ekonomiczna a zmiana kulturowa*, Kazimiera Wódz (dir.), Katowice, Wydawnictwo Naukowe „Śląsk”, 2013.

---

## NOTES

1. Zofia Oslisło-Piekarska, *Nowi Ślązacy. Miasto-dizajn-tożsamość*, Katowice, Akademia Sztuk Pięknych w Katowicach, 2015, p. 121.
2. « Le patrimoine industriel a laissé sa marque dans les structures socio-spatiales de cette zone. Le paysage de nombreuses villes est toujours dominé par les puits de mine, les cheminées d'usines et les grands halls industriels [...]. La spécificité culturelle de l'agglomération de Haute-Silésie a été largement influencée par l'industrialisation. C'est l'industrie qui, pendant de nombreuses décennies, déterminait le rythme de vie des communautés locales, leur organisation interne, les rituels de profession et

- les formes de rituels tant religieux que séculiers ». Kazimiera Wódz, « Kłopotliwe dziedzictwo. Stare regiony przemysłowe w epoce postindustrialnej », in Krystyna Faliszek, Krzysztof Łęcki, Kazimiera Wódz, *Górnicy. Zbiorowości górnicze u progu zmian*, Katowice, Wydawnictwo „Śląsk”, 2001, p. 20.
3. Alors qu'en 1989, 404 000 mineurs travaillaient dans les mines silésiennes, en 2017 il n'y en avait que 85000. Cf. Anna Malinowska, *Górnicy są świadomi: ich zawód wymiera, kopalnie do zamknięcia*. „Śląsk bez kopalń to nieuniknione», <https://wyborcza.pl/7,155287,22107371,gornicy-sa-swiadomi-ich-zawod-wymiera-kopalnie-do-zamknienia.html> (consulté le 29 février 2020).
  4. Cf. « *My som tukej* ». Kilka szkiców o przestrzeniach Śląska, Wojciech Kalaga (dir.), Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 2004.
  5. Aleksandra Kunce, « Myśleć Śląsk », in « *My som tukej* », *op. cit.*, p. 27.
  6. *Ibid.*, p. 27.
  7. Wojciech Kalaga, « Wstęp », in « *My som tukej* », *op. cit.*, p. 8.
  8. Antonina Kłoskowska, *Kultury narodowe u korzeni*, Varsovie, Wydawnictwo Naukowe PWN, 1996, p. 254.
  9. Cf. *ibidem*. Être Silésien (de Haute-Silésie) c'est donc le résultat d'un choix, de la reconnaissance de son appartenance à la tradition ainsi qu'à la langue – c'est-à-dire à la Silésie comprise comme un espace symbolique. Jolanta Tambor attire l'attention sur cet aspect lorsqu'elle écrit : « C'est l'état de conscience qui est le plus important pour être Silésien. Un Silésien, c'est quelqu'un qui veut l'être [...]. Le simple fait d'être né en Silésie entendue comme une région géographique ne préjuge de rien, il est important d'être né en Silésie en tant qu'une petite patrie ». Jolanta Tambor, *Mowa Górnoślązaków oraz ich świadomość językowa i etniczna*, Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 2006, p. 67.
  10. La situation complexe de la symbolique et de l'identité de la terre silésienne résulte en grande partie de l'histoire mouvementée de la Silésie. L'histoire de la Silésie est pleine de conquêtes, de divisions et de changements de frontières ; la région, à partir du X<sup>e</sup> siècle, était aux mains des Polonais, puis des Tchèques, puis sous le règne des Habsbourg. Divisée après 1763 (à la suite des guerres de Silésie) entre la Prusse et l'Autriche, elle fut plus tard le sujet d'affrontements polono-tchèques, et après la Première Guerre mondiale le problème de la nationalité silésienne devint la source de trois soulèvements. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Silésiens ont combattu dans l'armée polonaise et allemande. Le multiculturalisme silésien a été en grande partie anéanti par la Seconde Guerre mondiale et par la réinstallation suite aux dispositions du Traité de Yalta.
  - Cf. Aleksandra Kunce: « Myśleć Śląsk », *op. cit.*, p. 23–24. Les destins complexes contribuent à l'ambiguïté culturelle. Aleksandra Kunce tente de définir l'identité de la Silésie dans le contexte de son histoire compliquée : « La Silésie est une terre étendue entre la Basse et la Haute Silésie, qui sont liées historiquement par leurs héritages culturels. Habituellement on souligne la volatilité de l'affiliation politique de la Silésie, en énumérant les influences allemandes, tchèques, polonaises et autrichiennes en un seul souffle, avec l'accent principal, cependant, sur le caractère polonais ou allemand de la tradition ». *Ibid.*, p. 23–24
  11. Beata Piecha-van Schagen, « „Kopalnia to miłość”. Szkic o tożsamości », in *Narracje górnicze z terenu Zabrze. Kopalnia to je do mnie wszystko*, Bernard Linek (dir.), Zabrze, Muzeum Górnictwa Węglowego w Zabrzu, 2016, p. 57-58.
  12. En 2010, on a intégré le Sentier à la Route européenne du patrimoine industriel (ERIH). Annuellement, depuis 2010, on organise le Festival Industriada dont le but est de promouvoir le Sentier, en suivant l'exemple de la Nuit de la Culture Industrielle Allemande « ExtraSchicht » de la région de la Ruhr. Cf. Barbara Ślania, « Między tradycją a nowoczesnością. Praktyki kulturowe na Górnym Śląsku po transformacji », in *Zapomniane miejsca, zapomniani ludzie*, Kazimiera Wódz (dir.) Katowice, Wydawnictwo Naukowe „Śląsk”, 2013, p. 241-242.
  13. Irma Kozina, historienne de l'art, spécialiste de la Silésie et du design silésien, note : « Je pense qu'il y a déjà une identification d'un Silésien basée sur des stéréotypes, c'est-à-dire qu'on sait à Varsovie qu'un Silésien c'est quelqu'un qui a sa propre langue, qui est associé au charbon [...]. Ce stéréotype

- existe et, malheureusement, le design sémantique ne l'a pas dépassé, il l'a simplement utilisé ». Zofia Oslisło-Piekarska, *Norwi Ślązacy*, *op. cit.*, p. 253.
14. Il s'agit de la trilogie cinématographique d'Andrzej Wajda : « L'Homme de marbre » (1977), « L'Homme de fer » (1981), « L'Homme du peuple » (2013).
  15. Jolanta Tambor, *Mowa Górnoślązaków oraz ich świadomość językowa i etniczna*, *op. cit.*, p. 62.
  16. Cf. Justyna Kijonka, *Tożsamość współczesnych Górnoślązaków. Studium socjologiczne*, Katowice, Wydawnictwo Naukowe „Śląsk”, 2015, Michał Smolorz, *Śląsk wymyślony*, Katowice, Antena Górnośląska Studio Programów i Filmów Telewizyjnych, 2012, *Zapomniane miejsca, zapomniani ludzie. Restrukturyzacja ekonomiczna a zmiana kulturowa*, Kazimiera Wódz (dir.), Katowice, Wydawnictwo Naukowe „Śląsk”, 2013.
  17. Paweł Ćwikła, Krzysztof Łęcki, « Świat przedstawiony Górnego Śląska – reprezentacje symboliczne regionu w obrazach. Od socrealizmu do realizmu magicznego », in *Zapomniane miejsca, zapomniani ludzie*, p. 228.
  18. Cf. Michał Smolorz, *Śląsk wymyślony*, *op. cit.*, p. 186–194.
  19. *Ibid.*, p. 185.
  20. De l'ancienne langue polonaise: *skarbić* – soigner, protéger. Cf. Barbara Podgórska, Adam Podgórski, *Mitologia śląska czyli przywiarki śląskie. Leksykon i antologia śląskiej demonologii ludowej*, Katowice, Wydawnictwo KOS, 2011, p. 364.
  21. *Ibid.*, p. 364
  22. Cf. *Ibid.*, p. 364–365.
  23. *Ibid.*, p. 364–365
  24. Barbara et Adam Podgórcy énumèrent plusieurs noms de remplacement de Skarbek : *Czarny Pietrek, Jędra, Mateusz, Matusz, On, Walek, Walenty, Wojtek, Zabrzecki*. Cf. *Ibid.*, p. 365.
  25. Joanna Świtała-Mastalerz, *O duchach, strzygach, utopcach... „Spichlerzowe” podania i legendy*. Koszęcin, Fundacja Lokalna Grupa Działania Spichlerz Górnego Śląska, 2008, p. 61–62. Outre les recherches ethnographiques, il convient de rappeler un livre consacré aux nouvelles légendes urbaines paru en 2009 avec des enfants silésiens de l'âge de 9 et 10 ans. Le personnage de Skarbek y apparaît plusieurs fois, souvent lié à des membres plus âgés de la famille. L'esprit de la mine vit toujours dans l'imaginaire de la Haute-Silésie et reste vivant même pour la plus jeune génération de ses habitants. Cf. *Nowe legendy miejskie. Śląsk*, Joanna Pawluśkiewicz, Marzena Popławska (dir.) Cracovie, Korporacja Ha!Art, 2009, p. 30-31, 230, 196-172.
  26. Maria Fiderkiewicz, *Zaszzyfrowany wszechświat malarstwa Erwina Sówki*, Katowice, Wydawnictwo Naukowe „Śląsk”, 2016, p. 104.
  27. Cf. *Ibid.*, p. 131.
  28. *Ibid.*, p. 128.
  29. Maria Fiderkiewicz: *Zaszzyfrowany wszechświat malarstwa Erwina Sówki*, p. 124.
  30. Cf. *Ibid.*, p. 125.
  31. Cf. *Ibid.*, p. 216.
  32. *Ibid.*, p. 167.
  33. Il convient de souligner ici que tant dans la peinture d'Erwin Sówka que dans le symbolisme mythologique, l'élément terrestre est le plus souvent associé à l'énergie féminine.
  34. Cf. Marzenna Jakubczak, « Ziemia », in *Estetyka czterech żywiołów. Ziemia, woda, ogień, powietrze*, Krystyna Wilkoszewska (dir.), Cracovie, Universitas, 2002, p. 30–31.
  35. Aleksander Gieysztor, *Mitologia Słowian*, Varsovie, Wydawnictwo Artystyczne i Filmowe, 1982, p. 155 ; cf. Marzenna Jakubczak, « Ziemia », *op. cit.*, p. 30.
  36. Marzenna Jakubczak, « Ziemia », *op. cit.*, p. 60.
  37. Maria Fiderkiewicz, *Zaszzyfrowany wszechświat malarstwa Erwina Sówki*, *op. cit.*, p. 123.